

La Campagne d'Alsace de la Nueve

Robert S. Coale

Université de Rouen-Normandie

La campagne d'Alsace de la Nueve est beaucoup moins connue que les combats en Normandie ou la libération de Paris, mais c'est un sujet qui pourrait donner lieu à plusieurs conférences. Pour rendre justice aux hommes de la Nueve, je dois envisager la "Campagne d'Alsace" au sens large, tout en me limitant à quelques moments clefs.

Savez-vous que, surtout après Paris, la Nueve n'a presque plus combattu ensemble sous les ordres directes du capitaine Dronne?

La neuvième compagnie était intégrée au Groupement Tactique Warabiot, le GTV, qui à son tour était divisé en trois sous-groupements quasi-permanents, composés d'infanterie, de chars et d'autres armes en fonction des besoins de chaque mission. Le sous-groupement commandé par le lieutenant-colonel De la Horie, dit sous-groupement « H », est celui qui comprend l'infanterie de la 9e. Pour certaines missions, le sous-groupement H était encore subdivisé en détachements.

Ainsi, pendant la campagne des Vosges et d'Alsace, les sections de combat de la Nueve sont le plus souvent jumelées avec la troisième compagnie du 501e régiment de chars de combat qui était sous les ordres du capitaine Jacques Brannet puis du capitaine, et futur gendre du général de Gaulle, Alain De Boissieu. Ce dernier se souvenait des Espagnols comme d'excellents combattants qui coopéraient efficacement avec ses tankistes et se battaient admirablement bien depuis le pont des chars.

Nous pouvons considérer que la campagne d'Alsace comprend les combats entre la prise de Strasbourg et l'élimination de la poche de Colmar, c'est-à-dire, entre le 23 novembre 1944 et début février 1945. Mais pour libérer Strasbourg, il fallait vaincre les solides défenses allemandes devant la chaîne des Vosges, dont l'une des clefs névralgiques se trouvait à Badonviller.

La bataille pour prendre la petite ville, le 17 novembre 1944, fut à la fois l'un des plus grands succès du sous-groupement H, dont la Nueve, et l'engagement coûteux qui marqua la fin de la compagnie espagnole. Paradoxalement, le capitaine Dronne, et nombre d'autres vétérans de la compagnie n'étaient pas présents pendant cette bataille, et c'est en partie

pour cela qu'elle reste assez mal connue.

L'histoire officielle de la 2e DB retiendra de cette bataille l'audace du lieutenant colonel De la Horie, la chance du jeune sergent Dubouch qui, aux commandes du char "Uskub", élimine le canon allemand qui fermait l'accès à la ville et, à la sortie nord-ouest de la ville, la malheureuse destruction du char *Mort Homme*. En fin d'après-midi, la ville est conquise et les défenses allemandes brisées, mais le coût pour la Nueve est extrêmement élevé. En fait, la bataille et ses pertes ont fini de saper le moral et la condition physique du lieutenant Granell qui sera bientôt démobilisé. Au total, pour la Nueve les pertes s'élèvent à dix tués et treize blessés, parmi eux trois lieutenants et sept sergents, auxquels s'ajoutent plusieurs évacués pour cause de maladie et cinq disparus considérés comme déserteurs.

Le 20 novembre, un détachement de 75 recrues et plusieurs officiers en provenance de Paris arrive au sous-groupement. La plupart sont intégrés à une 9e compagnie usée, accélérant ainsi sa transformation en unité franco-espagnole. Trois jours plus tard, Strasbourg est libérée, répondant ainsi au Serment de Koufra du général Leclerc et de ses plus proches camarades. La Nueve a joué un rôle mineur dans la prise directe de la ville alsacienne, mais a quand même subi quelques pertes au combat aux environs de l'aérodrome. Le commandant espagnol le plus gradé de la compagnie à l'époque était l'inébranlable adjudant Federico Moreno. Quelques jours plus tard, le lieutenant Dehen, qui prendra plus tard le commandement de la Nueve en tant que capitaine, rejoint la compagnie.

Après Strasbourg, l'objectif est la libération du reste de l'Alsace. Du 4 au 12 décembre les hommes de la Nueve sont au repos, mais ce même jour ils remontent en ligne sur le front à Witternheim. Le village est libéré le 13 décembre principalement par les hommes du lieutenant Dehen. Les jours suivants, la résistance allemande retarde la prise du village voisin de Bitternheim. C'est à ce moment-là que l'adjudant-chef Campos disparaît. Les détachements infanterie-chars resteront à Witternheim jusqu'au 26 décembre en positions défensives. Après ils se retirent 10 kilomètres en arrière à Kertzfeld pour un repos de quelques jours.

En ce qui concerne la situation de la compagnie, le 1er janvier 1945 le capitaine Dronne écrit le dans son journal de marche:

La compagnie a été très éprouvée dans son personnel et dans son matériel. Elle a subi des pertes très élevées au cours de la campagne.

Parmi le personnel, les meilleurs sont tombés, morts ou blessés; en règle générale ce sont les moins bons des anciens qui restent. Les hommes recrutés au passage à Paris sont presque tous médiocres. Les derniers renforts reçus du BR ont un excellent esprit et sont "gonflés"; malheureusement, ils manquent d'instruction.

Au même moment le bilan des pertes depuis le début de la campagne de France est: 32 tués, 73 blessés évacués, et 1 disparu. Il faut souligner que plus de la moitié de ces pertes ont eu lieu depuis le 31 octobre.

Le 31 décembre les Allemands déclenchent l'offensive Nordwind dans la région de Bitche et la Division Leclerc est appelée de l'autre côté des Vosges pour renforcer les unités américaines entre le 2 et le 19 janvier. Pendant cette période, le GTV n'engage pas de combat, mais les conditions climatiques, enneigées et glaciales, sont éprouvantes. Après la fin de l'alerte, le GTV repasse encore les Vosges pour retourner dans la région de la poche de Colmar.

Le 23 janvier à Sélestat, les half-tracks sont repeints en blanc et les hommes de la Nueve récupèrent des draps dans les maisons à moitié détruites pour se camoufler L'engagement le plus coûteux pour la Nueve a lieu du 25 au 29 janvier autour d'un carrefour au nord-ouest de la ville de Grussenheim, dénommé le Carrefour 177. Au cours de cette période, la compagnie dénombre deux morts et plusieurs blessés. La couche de neige atteint plus de 50 cms et il y a beaucoup plus de pertes dues aux pieds gelés qu'aux tirs ennemis. Dans ces combats, le 26 janvier le caporal Pablo Moraga, vétéran de la campagne de Tunisie et membre précoce de la Nueve, a trouvé la mort. La citation d'une de ses deux croix de guerre fait son éloge en ces termes: "Soldat d'élite possédant beaucoup de calme et de sang-froid. Entraîneur d'hommes, toujours en tête de son groupe." Il sera le dernier Espagnol de la compagnie à perdre la vie dans les rangs de la division en Europe.

Deux jours plus tard, toujours au Carrefour 177, un autre antifasciste endurci, le lieutenant-colonel Joseph Putz, est tué. Il était, selon Maurice Lapointe, jeune Français de la première section, "un dieu pour les Espagnols". Il avait fait la guerre d'Espagne et la campagne de Tunisie dans le Corps franc d'Afrique avec eux. Dans la foulée de la prise de Grussenheim, dans la nuit du 31 janvier, le village de Marckolsheim est occupé presque par surprise. C'est la dernière action offensive des hommes de la 9e en France.

Après quelques semaines de repos en Alsace, les sous-groupements sont dissous et la Nueve, réunie sous les ordres du lieutenant Dehen, s'installe dans le village de Vicq sur Nahon dans la région de Valençay le 5 mars pour se refaire une santé.

C'est de là que le GTV est rapidement mobilisé, aux alentours du 22 avril, pour une chevauchée de Châteauroux vers Berchtesgaden en Autriche, mais ce dernier chapitre est une autre histoire...

En ce qui concerne la campagne d'Alsace *stricto sensu*, la Nueve y a participé pleinement et de diverses façons. Les hommes et les machines ont beaucoup souffert du froid et des déplacements répétés et urgents. Les prises de Witternheim, de Marckolsheim et l'occupation du Carrefour 177, sont des réussites, remportées malgré des conditions difficiles, parfois à la limite de l'insupportable. Comparées aux batailles d'Ecouché, de Châtel sur Moselle, de Vacqueville, de Badonviller ou à l'entrée dans Paris le 24 août, cette campagne est moins connue mais a exigé autant d'abnégation aux soldats. Elle était certainement aussi essentielle pour la victoire finale du 8 mai 1945.

La libération de Strasbourg n'aurait pas eu lieu dans les mêmes conditions et certainement pas le 23 novembre sans la prise de Badonviller. Ce fait est dûment rappelé lors des commémorations dans la ville lorraine. De nos jours, comme le veut la coutume, ces cérémonies se font au monument aux morts, et auprès du char *Mort Homme* érigé en souvenir. Je trouve néanmoins malheureux que, lors de ces actes officiels, on ne prenne pas la peine de pénétrer dans la Nécropole Nationale qui se trouve à 300 mètres pour rendre hommage aux 4 hommes de la Nueve qui y sont enterrés; 2 Espagnols, un Suisse et un Français, afin de se rappeler du sacrifice de ces hommes venus de si loin.